Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 18

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

6me Année. — No 18. 15 Juin 1913

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Les Fêtes en l'honneur de Saint-Saëns*, WILLIAM CART. — *A propos de la XIVe réunion de l'A. M. S.: Nouveaux venus.* — *La Fête cantonale des Chanteurs vaudois, de 1913*, G. HUMBERT. — *Au Conservatoire de musique de Genève*, AUG. SPANUTH. — *Statistique musicale genevoise* (12e année), PIERRE FERRARIS. — La Musique à l'Etranger : *Allemagne*, MARCEL MONTANDON ; *France*, LÉON VALLAS. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie.

ILLUSTRATION : La plaquette de la « Vie Musicale » (Huguenin frères & Cie, Le Locle).

Les fêtes en l'honneur de Saint-Saëns

QUELQUES semaines se sont écoulées depuis qu'ont retenti les derniers échos des fêtes de Vevey ; elles appartiennent maintenant au passé, et nous avons déjà gagné le recul suffisant pour pouvoir les juger à tête reposée et dans leur ensemble, pour en apprécier la vraie signification. Et nous avons nettement la conscience que nous venons d'avoir le bonheur d'assister à une des plus grandes manifestations d'art, d'art véritable, qui se soient produites dans notre pays. L'instinct de la foule « emballée » ne s'est pas trompé ; l'enthousiasme délirant du public, qui ne voulait pas s'en aller, qui restait debout, battant des mains et acclamant les maîtres, n'a pas fait fausse route. On applaudissait à la fois Saint-Saëns, le représentant attitré de l'art classique, et Paderewski, le romantique par excellence. Cette admiration, allant aux deux pôles opposés de la musique, était typique pour notre époque, si merveilleusement réceptive, si prête (sans le savoir, peut-être !) à donner naissance à un art nouveau, qui saura concilier et fondre dans une unité grandiose les tendances opposées jusqu'ici.

Ab Jove principium. Le maître Saint-Saëns a été salué, dès son entrée, par un *Tusch* de l'orchestre et par une formidable ovation du public. Avec une sobriété rare, qui ne ressemble en rien à la mimique virulente, mais suggestive, des chefs d'orchestre d'aujourd'hui, il a dirigé en personne le premier et le dernier morceau du programme, son *Hymne à Victor Hugo* (1881) et la *Marche française* de la *Suite algérienne* (1880), ainsi que la *Romance* de la Suite op. 49